

MLR 1771

Cent neuvième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'hiver 1979.

Mes chers Confrères,

On n'en a guère parlé et ce qui fut dit était souvent critique, rien de surprenant. Quoique privés de sens critique, ce qui subordonne notre admiration au verdict préalable de l'étranger, nous critiquons ferme tout et rien ; en ordre principal nos gouvernants, tâche facile, vu leur gabegie indécrottable.

Vous l'avez deviné, il s'agit du centre culturel de la communauté française de Belgique. Ce titre, encore qu'il fût le produit d'intenses cogitations, ne provoque aucun enthousiasme. Les Parisiens n'y comprennent rien. Au surplus, ils détestent les titres longs, et parlent volontiers du boul'mich' et du caf'conc', des fortifs et du métro. Déjà, dans la presse, j'ai lu le «centre culturel belge». De quoi déplaire fort à nos cogitateurs nationaux.

Lors de la séance inaugurale la jasante de la RTBF, d'une vigilance agressive, reprit vertement les malheureux qui amputèrent le titre de quelques tronçons. Ce fut un spectacle pénible. Cette virulente égérie régna d'ailleurs sur le petit écran d'une manière si abusive que même ce cher Georges Sion dut frémir derrière elle d'éloquence rentrée.

La cérémonie fut une affirmation probante de notre «spécificité», soit un des buts majeurs de l'entreprise. La bière y coula d'abondance. Ceci me rappelle qu'à la question posée lors d'une autre

inauguration à Paris «Pourquoi visiter la Belgique?», le ministre des communications répondit fièrement : «Mais avant tout pour apprécier sa bière, ou mieux ses bières, car nous avons, semble-t-il, en ce domaine, de multiples variétés dignes de ravir le touriste.» Chacun sait que le vin du pays n'est pas fameux, aussi fut-il versé avec plus de discrétion. Mais du côté solide, ce fut parfait. Le boudin blanc fraternisait avec le boudin noir ; tous les deux soutenus par le fromage de tête que les vrais Bruxellois appellent vernaculairement du «kip-kap».

Pour toucher le Tout-Paris, 15.000 invitations furent envoyées. Il fallut bien dès lors se montrer chiche envers les indigènes : L'A.E.B. et le PEN-club réduits à leurs seuls présidents, le Syndicat des éditeurs ramené à une délégation. Quant à la SABAM, riche en compositeurs, auteurs dramatiques, cinéastes, poètes, chansonniers et représentants des arts graphiques et plastiques, elle fut tout simplement oubliée. Serait-elle trop nationale ? Elle compte en effet des milliers de membres flamands, mais d'autre part, plus de 4.500 inscrits au rôle français. Qui expliquera ce mystère ? Une exception à cette rigueur : le car qui transporta les gars de l'école hôtelière de Namur chargés d'assurer le service, était si vaste que le ministre de la culture put faire quelques douzaines d'heureux en y enfournant paternellement le menu fretin de son personnel. Une manière quasi symbolique d'intégrer le peuple à cette fête de l'esprit.

Intriqué par ces péripéties, je voulus en savoir davantage. Un ami de l'ambassade de Belgique me procura un prospectus portant comme titre «Pourquoi à Paris?». A propos de «l'identité culturelle de la communauté française de Belgique», j'y découvris ces belles phrases : «trop d'ambiguités, trop d'équivoques subsistent dans l'image perçue à l'étranger. Nous voulons faire de cette identité autre chose qu'une abstraction. Nous voulons affirmer sa vitalité et son originalité témoignant, à Paris, de la fécondité de nos créateurs dans les divers domaines artistiques.»

Et puis ceci : «La France, à laquelle nous lie profondément une communauté de langue et de culture, fut au cours des siècles une terre d'accueil, sinon d'élection, pour nombre d'artistes de nos régions. Pensons notamment à Grétry, César Franck, Jacques Feyder, Madeleine Ozeray, Charles Plisnier, Magritte, Jacques Brel.» Curieux choix ! Parmi les écrivains oubliés Maeterlinck, Verhaeren, Hellens, Baillon et Crommelynck me semblent tous supérieurs à Plisnier. Il est vrai qu'ils portent des noms flamands, sauf Baillon, mais il est né à Anvers. J'eus une illumination soudaine : la liste des



élus compte cinq Wallons — dont un n'a jamais habité Paris — et deux Bruxellois. Serait-ce la proportion admise par les politiciens compétents pour mesurer le talent selon des normes strictement ethniques ?

Avide d'en savoir davantage je décidai d'y aller voir. Donc, au centre, y fus-je. Aucun chauffeur de taxi ne connaît la rue de Venise adresse marquée sur le prospectus. C'est une manière de boyau qui longe la façade du centre, à la rue Saint-Martin. Celle-ci jouxte le terre-plein voué aux saltimbanques et aux monumentales cheminées d'aération de la Tuyauterie Pompidolienne, dressée en face. A la porte, je découvris un personnage en bois découpé, c'était le célèbre professeur Tournesol. A l'entrée, j'appris que les salles destinées aux lettres étaient toutes occupées par Hergé. Alors, la littérature ? tintin ! Remplacée par le toujours jeune Tintin et ses compagnons, par l'image répétée de son père, par les souvenirs personnels du même ; parmi lesquels j'ai reconnu une boîte de crabes, des lunettes, une maquette de bateau, une autre d'avion, un crocodile empaillé, une momie péruvienne, et une grosse mitrailleuse derrière des sacs de sable ; plus d'autres accessoires tout aussi passionnants. Malgré cela les Parisiens ne faisaient pas la file devant la porte, comme pour Picasso.

«La vocation et l'ambition» du centre étant de faire découvrir ceux «qui n'ont pas encore pu, tous, s'exprimer au plan international» cette première initiative étonne. A moins que le choix d'une vedette internationale s'imposât par une affirmation préalable de notre génie ? Privés de toute gloire pédalière, rien n'égalait Tintin.

Un cicérone courtois me confia que tout ceci n'est qu'un début. Il m'assura même que, contrairement à quelques signes mal interprétés, la notion de communauté française doit être comprise dans le sens le plus large, ce qui va plaire aux confrères nés à Anvers, Bruges, Gand, Hal, Lierre, Louvain, Menin, Ostende, Overysel, Sottegem, Tirlemont, Turnhout, Vilvorde, Wetteren et j'en oublie. La pure communauté française, loin de craindre la contamination, se sent assez forte pour assimiler ces éléments pathogènes.

ROGER AVERMAETE.



COURAGE, LES GARS !

Si le doute est le commencement de la sagesse, il entraîne parfois à des fautes de jugement. Je plaide coupable pour avoir douté de nos groupements littéraires. Eh bien, oui, ils ont protesté contre l'arrêté royal qui brime les pensionnés. Comme ont protesté nos Académies, et la SABAM, et nombre d'autres organismes.

Cela suffira-t-il ? Comme les protestations résonnent aux oreilles gouvernementales avec la monotonie d'une scie électrique, ne serait-il pas opportun d'envisager des mesures plus énergiques ? Occuper par exemple les locaux du Ministère concerné ou kidnapper le ministre. Je soumets l'idée à nos vaillants défenseurs.

R.A.